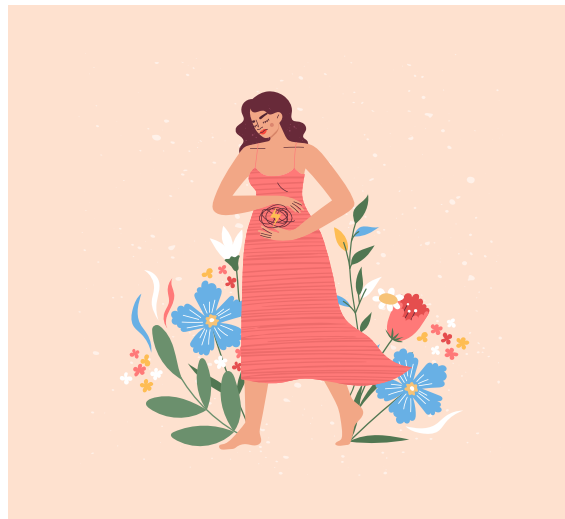


Le CHwapi ouvre une clinique de l'endométriose

Pour structurer, centraliser et optimiser le traitement des patientes atteintes d'endométriose, le Centre Hospitalier de Wallonie picarde ouvre une clinique qui leur sera spécifiquement dédiée.

Opérationnelle dès ce mois de juin sur le site Union, la clinique de l'endométriose permettra une prise en charge multidisciplinaire, ce qui s'avère « *très important tant l'endométriose est une pathologie aux multiples visages* », selon le Dr Céline Petit, gynécologue et praticienne de référence de la nouvelle clinique. Créer une clinique de l'endométriose implique consultations ciblées et plus en charge. Ensuite, d'y affecter, un radiologue spécialisé dans complémentaires permettant patientes auront également aux suivis psychologique et complémentaires comme

Maladie gynécologique est pas moins extrêmement douleurs cycliques difficilement A savoir des maux de ventre règles, des souffrances pendant les rapports sexuels, des pesanteurs pelviennes, des troubles du transit et des douleurs urinaires. A ces situations parfois très pénibles s'ajoute la difficulté d'être enceinte.



d'abord de mettre en place des longues vu la complexité de la prise dans des plages horaires réservées, les IRM pelviennes, examens de détecter la maladie. Les accès à la clinique de la douleur, sexologique ainsi qu'aux thérapies l'acupuncture et l'ostéopathie.

bénigne, l'endométriose n'en invalidante : elle provoque des gênes pour certaines femmes. anormalement forts durant les

« Se sentir comprise et soutenue »

« *Dans une clinique de l'endométriose les patientes se sentiront comprises, soutenues, aidées* », se réjouit Maud, 25 ans, pour qui le calvaire a commencé voici deux ans. Des nodules s'étant logés un peu partout sur le côlon, elle a dû être opérée et prend maintenant une pilule contraceptive de façon continue. « *Au début des souffrances, on se dit que toutes les femmes ne sont pas bien durant leurs règles. Mais quand un médecin met un mot dessus, on comprend que ce n'est pas normal et qu'il ne faut surtout pas attendre pour réagir* ».



Dr Céline Petit